LE TREMBLE-TERRÉ AUX TROIS RIVIÈRES, EN 1663

J'aime certains vieux mots que les colons du Canada employaient et dont l'usage s'est perdu. Quand la Mère de l'Incarnation, ou M. Boucher, parlent du *trouble-terre*, par exemple, ne vous semble-t-il pas que cette expression, devenue étrange pour nos oreilles, dit mieux que toute autre qu'il s'agissait d'événements extraordinaires? En tous cas, c'est matière de fantaisie. Passons.

* *

L'année 1663 fut signalée par des tremblements de terre dont la durée et la violence n'ont jamais, depuis, été égales, en ce pays. Les écrits du temps en parlent au long; il suffit de les citer pour intéresser le lecteur.

Le 5 février, sur le soir, la première et la plus rude secousse de toutes celles que l'on ressentit aux Trois-Rivières. "commença par un bruissement semblable à celui du tonnerre. Les maisons avaient la même agitation que le coupeau des arbres pendant un orage, avec un bruit qui faisait croire que le feu pétillait dans les greniers."

Ce mouvement dura une demi-heure, dont un petit quart d'heure dans sa plus grande force.

Chacun pensait que le sol allait s'entrouvrir. L'agitation prenait des allures variées. La terre "imitait, tantôt le branle d'un grand navire qui se balance sur ses ancrs et donne le mal de mer," et tantôt elle procédait par secousses inégales et précipitées, ou par bonds, les uns saccadés, les autres moins vifs et sentant pour ainsi dire la fatigue.

"Les pieux de la palissade, et des clôtures particulières semblaient danser. La terre s'élevait à l'œil de plus d'un grand pied, bondissant et roulant comme des flots agités. Néanmoins, comme les maisons sont toutes de bois, car il n'y a pas de pierre aux Trois-Rivières, l'effet extérieur se termina à la chute de quelques cheminées—mais les effets qui paraissent les plus considérables se sont faits dans les consciences."

Il n'en fallait pas autant alors, et il n'en faudrait guère plus de nos jours pour monter les imaginations.

Une circonstance ajoutait à la terreur des témoins de cette scène, je veux parler des ravages causés dans la colonie par la vente des boissons fortes aux Indiens, et des résultats scandaleux que cette licence avait produits. Il n'était question partout que des malheurs que le ciel ne manquerait pas de faire tomber sur une population oublieuse de ses devoirs, et rien ne pouvait arriver plus à propos qu'un tremblement de terre ou quelque autre phénomène considérable pour entraver, d'une manière sérieuse, la marche du fléau de l'ivrognerie. On en croira ce que l'on voudra, mais je trouve tout naturel que le bon Dieu, qui a fait le déluge universel pour noyer la race humaine devenue indigne de ses faveurs, ait permis un bouleversement de la terre pour ramener à l'ordre un petit peuple qui s'oubliait. J'y vois même un signe de prédilection pour le Canada. Qui aime bien, châtie bien.

"L'on assure qu'on a vu un spectre en l'air, portant un flambeau à la main, et passant de l'Ouest à l'Est par-dessus la grande redoute de ce bourg des Trois-Rivières," écrit la Mère de l'Incarnation.

De semblables légendes sont attachées à bon nombre de récits touchant des catastrophes publiques dans divers pays. Fondées ou non, elles ont l'effet salutaire de porter les populations à réfléchir. Au Canada comme ailleurs, en quatre ou cinq occasions de calamité générale, on a vu le moral d'une foule de gens reprendre la voie droite. A quelque chose malheur est bon.

* *

Voyons l'étendue des ravages commis : "A cinq ou six lieues dans le fleuve des Trois-Rivières (1), les côtes de part et

d'autre de la rivière, quatre fois plus hautes que celles d'ici (2), ont été enlevées de leurs fondements, déracinées jusqu'au niveau de l'eau, dans l'étendue d'environ deux lieues en longueur et de plus de dix arpents en profondeur dans la campagne, et elles ont été renversées avec leurs forêts jusque dans le milieu du canal, y formant une puissante digue. Dans ce violent transport, il s'est fait un tel débris qu'à peine un arbre est demeuré entier, étant pour la plupart débités en longueur comme des mats de navire."

Un autre contemporain de ces événements dit : "Selon le rapport de plusieurs de nos Français et de nos Sauvages, témoins oculaires du fait, avant bien dans notre fleuve des Trois-Rivières (3), à cinq ou six lieues du bourg, les côtes qui bordent la rivière de part et d'autre, et qui étaient d'une prodigieuse hauteur (4), sont aplanies, ayant été enlevées de dessus leur fondement et déracinées jusqu'au niveau de l'eau. Ces deux montagnes, avec toutes leurs forêts, ayant été ainsi renversées dans la rivière, y formèrent une puissante digue qui obligea ce fleuve à changer de lit et à se répandre sur de grandes plaines nouvellement découvertes, minant néanmoins toutes ces terres éboulées et les démantelant petit à petit avec les eaux de la rivière, qui en sont encore si épaisses et si troubles qu'elles font changer de couleur à tout le grand fleuve de Saint-Laurent. Jugez combien il faut de terre tous les jours, pour continuer, depuis près de trois mois, à rouler ces eaux toujours pleines de fange."

Une lettre écrite aux Trois-Rivières, dans le cours de l'été, contient ce qui suit : "On voit de nouveaux lacs où il n'y en eut jamais. On ne voit plus certaines montagnes qui sont engouffrées. Plusieurs saults sont aplanis. Plusieurs rivières ne paraissent plus. La terre s'est fendue en bien des endroits et a ouvert des précipices dont on ne trouve point le fond. Enfin, il s'est fait une telle confusion de bois renversés et abimés, qu'on voit à présent des campagnes de plus de mille arpents toutes rases et comme si elles étaient toute fraîchement labourées, là où peu auparavant il n'y avait que des forêts."

"Depuis trente ans que je suis dans ce pays, écrivait, de son côté, M. Boucher, alors gouverneur des Trois-Rivières, je n'ai rien vu de semblable au trouble-terre qui a duré cette année plus de sept mois, surtout vers Tadoussac, où il s'est fait sentir extraordinairement. Nous en avons eu dans les commencements des atteintes aux Trois-Rivières et jusqu'au Mont Royal."

D'après cette dernière phrase, et en comparant les dates des lettres des Trois-Rivières déjà citées, on voit que le poste des Trois-Rivières et le Saint-Maurice subirent ces bouleversements surtout vers le printemps, de février à avril, à peu près.

Des marsouins et des vaches marines remontèrent le fleuve et furent vus devant les Trois-Rivières.

* *

La Mère de l'Incarnation ajoute à ce qu'elle a dit au sujet de cette place que le "ravage est encore plus grand et avec des circonstances plus surprenantes sur la rivière de Bastien. Il y avait alors cinquante personnes en ces quartiers (5), tant Français que Sauvages, dans les lieux où le tremblement a fait le plus de grands ravages et creusé de plus profondes abîmes. Je remarquerai quelques circonstances que j'ai tirées de quelques particuliers, car chacun n'était attentif qu'à soi-même et aux moyens de se sauver des ouvertures qui se faisaient à leurs côtés. On entendait des bruits qui ressemblaient à des décharges de canon ou à des coups de tonnerre qui, mêlés aux choes des arbres qui s'ébranlaient, se frappaient et tombaient par centaines sur le sol, épouvantaient les habitants. Les Sauvages et les Français

(2) Le cap Metaberon et le Platon des Trois-Rivières n'ont pas moins de soixante pieds d'élevation.

(3) Le Saint-Maurice.

(4) Celles qui existent encore, telle que la cote dite des Grails, mesurent, je crois, au-delà de deux cents pieds.

(5) Cinquante personnes des Trois-Rivières et des environs.

étaient sous l'empire de la terreur la plus complète. Les Sauvages tiraient leurs armes à feu pour chasser le manitou. Il sortit du sol, pendant toute la nuit, des bouffées de chaleur étouffante. Des gens m'ont assuré qu'ils avaient vu des montagnes s'entre choquer et disparaître à leurs yeux. D'autres ont vu des quartiers de rochers s'élever en l'air jusqu'à la cime des arbres. J'ai parlé à un qui courut toute la nuit, à mesure qu'il voyait la terre s'ouvrir. Un Français s'étant échappé d'une cabane abattue par les secousses, et y étant retourné pour prendre son fusil, trouva une mare d'eau assez profonde à l'endroit où il avait allumé du feu dans la journée. Ceux qui étaient plus éloignés et au-delà du grand débris (6) assurent qu'en retournant ils ont cotoyé plus de dix lieues sans en avoir pu découvrir ni le commencement ni la fin, ni sonder la profondeur, et ils ajoutent que cotoyant la rivière Bastien, ils ont trouvé de grands changements, n'y ayant plus de saults où ils en avaient vus auparavant, et les collines étant tout-à-fait enfoncées dans la terre. Il y avait en-devant une haute montagne; aujourd'hui elle est abîmée et réduite à plat pays aussi uni que si l'herbe y avait passé; l'on voit seulement en quelques endroits l'extrémité des arbres enfoncés, et en d'autres des racines qui sont demeurées en l'air, la cime étant abîmée dans la terre."

En certains endroits, on observa qu'en frappant la terre du pied, on lui faisait rendre un son qui indiquait clairement l'existence de vides opérés dans le sous-sol (7).

* *

Dans la seigneurie du Cap de la Madeleine, il y a, de notre temps, de larges fondrières, ou terrains ressemblant aux tourbières, pleines de débris de forêts.

Les terrains qui s'enfoncent ou s'ébranlent en grosses masses sont choses assez communes dans les paroisses avoisinant les Trois-Rivières. Cela provient autant de l'action des tremblements de terre, qui ont comme disloqué la croûte terrestre en ces endroits, que du travail lent et sûr des petits cours d'eau, qui s'infiltrèrent dans les crevasses ainsi formées, minent les couches de sable intérieures et finissent par ne laisser au sol supérieur que quelques piliers de terre forte, faciles à rompre.

L'aspect des localités dans le Cap et Champlain ne dément pas les récits des bouleversements de 1663.

Bien d'autres endroits portent aussi la marque de ces cataclysmes. L'île Ogden, dans l'embouchure du Saint-Maurice, est évidemment un éboulis de la côte escarpée du Cap. L'île aux Fourtres, un peu au-dessus des Grails, montre, par sa position et par la coupe du rivage qui lui fait face, qu'elle a dû glisser de la terre ferme dans la rivière. Les côtes des Grails, ainsi que celles de Saint-Barnabé, paraissent avoir reçu leurs capricieuses formes des ébranlements cités plus haut, lesquels les soulevaient sur un point et les laissaient s'enfoncer sur un autre, de manière à produire cette série de "dos d'âne" si bien connue chez nous et qui fait tant pester les voyageurs obligés de les monter et de les descendre alternativement.

Aux chutes de Shawinigan et de la Grand-Mère, les montagnes, travaillées par des efforts volcaniques, ont changé de forme. Des masses énormes de rochers se sont abattus aux pieds des éminences, des îles ont surgi qui font contraste avec les ouvrages de ce genre, produits réguliers de la nature. Des aiguilles de roches ont été remuées, comme une si une puissante main les avait arrachées de leur base naturelle pour les replanter à côté.

Le changement le plus extraordinaire eut lieu aux Grails. Là se trouvait une chute dont la description donnée par le Père Buteux, douze ans auparavant, nous porte à croire que c'était un second Niagara. La Mère de l'Incarnation écrit : "Le premier Saut, si renommé, n'est plus, étant tout-à-fait aplani."

(6) Les Grails?

(7) Les sources du présent article sont : la *Relation de 1663*, pp. 4-5.

Lettres historiques, pp. 582-4. Boucher : *Hist. naturelle de la N. France*, p. 6.

La rivière, entre ce fameux saut des Grails et le pied de la chute Shawinigan, devait avoir un niveau très-élevé avant 1663. La disparition du saut la réduisit à son état actuel, et le Shawinigan y gagna probablement une centaine de pieds de hauteur—d'après le mode de ce paysan qui, pour élever le plafond de sa chaudière, entreprit de creuser la cave.

Le Shawinigan n'est le roi du Saint-Maurice que depuis que le saut des Grails a été emporté par le *trouble-terre* dont il est ici question.

BENJAMIN SULTE.

NOS GRAVURES

La Grand-mère

Enfants et petits enfants ont profité du dimanche pour courir dans la campagne, tandis que la vieille grand-mère est restée au logis pour préparer le modeste repas du soir. Elle vient de lire un chapitre d'un livre pieux, mais ses yeux fatigués ne lui permettent pas de continuer la lecture de son livre bien-aimé. Elle s'est endormie, et en contemplant ce visage si calme, on sent que cette vieille grand-mère est heureuse, et qu'après une existence bien remplie, elle attend avec confiance le moment où Dieu, en fermant ses yeux pour toujours, la rappellera à lui.

Exposition universelle de 1878

Tout ce qui touche au grand concours international de l'année prochaine a le don d'intéresser vivement le public. Nous croyons donc bien faire en reproduisant aujourd'hui le projet de façades pour la section étrangère, donnant sur l'une des grandes avenues intérieures du palais du Champ-de-Mars. Ce projet a été établi sur les indications du directeur de la section étrangère de l'Exposition.

Ce développement d'architectures caractéristiques a été soumis à l'appréciation des commissions étrangères pour leur indiquer dans quel ordre d'idées chaque façade a été conçue. Chacune des commissions sera libre d'ailleurs d'adopter pour son tronçon celui de ses styles nationaux qui lui conviendra le mieux en respectant les côtés généraux du plan, et chacune opérera à ses frais. Beaucoup de pays ont déjà adopté cette idée et font de sa mise à exécution l'objet de concours entre leurs architectes nationaux, leurs artistes, leurs ornemanistes et leurs entrepreneurs.

Emerson

Nous avons déjà parlé de ce poste. Emerson est situé à la frontière sud-est de Manitoba, aux confins du Minnesota et du Dakota, sur le bord de la rivière Rouge. C'est le *terminus* du chemin de fer de Pembina. Notre gravure représente :

1o. John Bull et Ponce Sam, en présence sur ce point limitrophe des deux pays, et séparés seulement par une ligne imaginaire, l'un dans le Manitoba, l'autre dans le Minnesota, et chacun avec ses drapeaux, couleurs, etc. ;

2o. Bâtiments où l'Exposition internationale de cette région a eu lieu l'automne dernier ;

3o. Vue de la rivière Rouge, avec la ville d'Emerson dans le lointain ;

4o. Vue de la rue principale, avec le bureau fédéral des terres de la couronne ;

5o. L'église épiscopale.

"Il n'est pas nécessaire que vous ayez un seul cheveu blanc sur votre tête," comme disent ceux qui font usage du *Rénovateur Parisien* de Luby pour la chevelure, car c'est indubitablement la meilleure préparation pour la tête qui soit connue, et un article indispensable sur la table de toilette. Lorsque vous vous servez de cette préparation, vous n'avez besoin ni d'huile ni de pomade; les propriétés balsamiques qu'elle contient activent la croissance des cheveux, nettoient la peau et laissent la tête fraîche et exempte de toute souillure. On peut se le procurer au Medical Hall et dans toutes les autres pharmacies en grandes bouteilles de 50 centims chaque. Devins et Bolton, pharmaciens, Montréal, ont été nommés seuls agents pour le Canada.

(1) Ce doit être l'endroit appelé les Grails.